

AU-DELÀ DU COMPOSITEUR : L'HOMME

*Antonia de Peretti Orsini
(descendante du compositeur)*

Parler de la musique de Fernand de La Tombelle, c'est l'essentiel et c'est le domaine des spécialistes, mais parler de l'homme, de ses idéaux, de ses actes, n'est-ce pas évoquer ce qui l'a nourrie ?

C'est en 1854, dans la deuxième partie de ce XIX^e siècle plein de vie et de découvertes, que le compositeur vit le jour d'un père juriste et d'une mère musicienne, un intéressant mélange. Il dut se plier à leurs exigences et acquit ainsi une rigueur et une tête bien faite, ce qui lui rendra service pour ses études postérieures. Il pouvait tout de même s'évader dans ses rêves, car sa mère eut le souci de le mettre très tôt au piano et, à 15 ans, à l'orgue. C'est ainsi qu'il put choisir sa voie sans difficulté ni regret et ce fut l'art – tous les arts, pourvu qu'ils représentent la beauté. L'architecture, la peinture, la poésie furent ses premières passions. Au cours de ses études classiques, Rome et la Grèce eurent la part belle ; c'est de celles-ci dont il est issu et il les revendiquera toujours.

À l'âge de 19 ans, La Tombelle dut dépasser le traumatisme du meurtre de son père ; cela demanda plusieurs années, qu'il mit à profit pour travailler sans relâche. On le voit renaître, à 24 ans, avec la publication de ses premières œuvres musicales. Il se marie à 26 ans, devient père à 27 puis 29 ans. C'est là que débute sa nouvelle vie. Beaucoup d'amis, de concerts, de réceptions... c'est que les lieux s'y prêtent : sa mère vient d'acquérir un hôtel rue Newton, lequel accueillera nombre de musiciens, peintres, poètes, amis pouvant se réunir pour fêter l'un d'entre eux ou la nouvelle année ; on chante à toutes les occasions et on s'amuse bien ; il compose des pièces pour chaque événement, car il a le désir de rendre heureux tous les gens qui l'entourent. Un écrit

trouvé longtemps après sa mort, dans le fond d'un tiroir, nous apprend qu'il « espère y avoir réussi ».

En cette période il est heureux, adulé et admiré par tous, adoré par sa femme – qui l'avait aimé bien avant qu'il ne l'aimât et qui l'avait attendu. On admire sa jeunesse, son allant, son ouverture aux autres et les fêtes qu'il organise à la campagne, dans son Périgord non loin de Sarlat où tout le monde est invité à assister à des « Cours d'amour » ; c'est qu'ici, on vénère le Moyen Âge... et il est si adapté aux lieux, aussi bien à Castelnaud qu'à Fayrac, dans ce sud-ouest où la langue d'oc des troubadours vit encore et que La Tombelle pratique, qu'il eût été dommage de s'en priver. Il s'agit parfois de simples réceptions dans les jardins, offrant l'attraction des montgolfières qui réunissaient tout le village. Quelques années plus tard, les fêtes terminées, on verra le compositeur œuvrer, dans un cercle plus élargi, pour que ceux de ses contemporains qui n'avaient pas eu sa chance puissent accéder, par la beauté et la connaissance de la musique, à cette « élévation de l'âme » à laquelle tout homme a droit.

Mais pourquoi voit-on bientôt apparaître chez son épouse un poème qui interroge par son titre : « Souvenir » ? Cette femme, Henriette de Marivault, écrivaine et poète, publie maintenant sous un pseudonyme (seuls ses écrits de jeune fille seront publiés sous son nom d'épouse). Il semble même qu'elle ne signe plus toutes ses poésies.

Ce musicien si fin et élégant est aussi un sportif : on dit qu'il est une force de la nature et que c'est à bicyclette qu'il part se ressourcer dans sa propriété de Fayrac, parcourant 450 kilomètres en trois jours... il a hâte d'arriver, car il y a entrepris de gros travaux d'embellissement. Retrait de la végétation inutile qui cachait la belle pierre ainsi que les contrevents ; restauration des fenêtres à meneaux ; reconversion d'une maison, ajoutée on ne sait quand et assez banale, en une tour crénelée ! Et voici un chef-d'œuvre, une harmonie créée ou rétablie qui avait sans doute disparu au fil des temps. On admire là les dons de décorateur de Fernand de La Tombelle et son souci d'équilibre, souvent loués dans les premières années du xx^e siècle, lorsqu'il transféra à Fayrac les meubles de l'hôtel de la rue Newton, vendu au décès de sa mère. Dès lors survient un changement total dans sa vie. Il habite désormais seul avec son fils, sa femme Henriette de Marivault ayant repris son indépendance depuis déjà maintenant quelques années (en 1895), ne supportant plus la présence de son omnipotente belle-mère.

Après la bicyclette, les voitures : il les utilisera pour les longs voyages ayant pour but d'éduquer ses enfants, ceux-ci devenant très tôt des compagnons pour de nombreuses escapades de trois à quatre jours (sans parler des nombreux crochets effectués lors du classique trajet Paris – La Dordogne). La Tombelle leur illustre l'histoire des lieux, les styles architecturaux... peut-être est-ce là la première marque évidente de son besoin d'enseigner et de transmettre, qui se concrétisera plus tard par de nombreuses conférences données çà et là, mais particulièrement à Sarlat, cette belle ville médiévale où il n'hésitera pas à organiser des concerts à l'École des Frères. Il les achevait parfois, après une quête fructueuse pour l'école effectuée souvent par sa femme, par des danses périgourdines qu'il jouait sur sa vielle. Alors les auditeurs se précipitaient sur l'estrade et dansaient dans la joie.

Arrivé dans sa propriété de Fayrac, sur la terrasse et devant la vue qui s'étendait au loin, il prenait volontiers sa lunette astronomique et regardait le ciel ; il retrouvait la lune qu'il aimait tant, effectuait de savants calculs et dessinait des planches destinées à l'élaboration d'un film sur les étoiles que Pathé devait produire ; malheureusement, à cause de la guerre, ce projet ne put voir le jour.

Il avait la plume facile et c'est durant toute sa vie qu'il écrivit des poèmes ; il s'amusait même à rédiger en alexandrins pour le plaisir dans ses billets quotidiens. C'était aussi sa façon d'exprimer ses goûts et ses idées : on y perçoit sa jeunesse, sa joie de vivre, mais aussi sa foi profonde, sa rigueur, sa passion pour le Moyen Âge et la Grèce antique, son château et ses domestiques dont il aimait l'allure. On y devine aussi ses joies et ses peines.

Homme de la campagne, il aimait la nature, ses rosiers et ses arbres. Quelques-uns meurent, d'autres vieillissent, comme lui, et pleurent, comme les hommes... mais « les pins ont une résine... qui s'enflamme ! » comme il l'écrira dans une lettre. Certains se demanderont peut-être pourquoi toutes ces activités. Pourquoi ? Mais pour alimenter sa musique, bien sûr, le but de sa vie.



Deux vues du château de Fayrac.
(Collection particulière)

Two views of Fayrac Castle.
(Private collection)